

Les effets de la tonalité sociale du public des lycées sur les représentations des élèves

En raison de l'aspect centralisé du système éducatif français, on pourrait penser que les établissements scolaires sont relativement homogènes, pourtant ils sont loin d'être semblables, notamment au niveau du public d'élèves qu'ils scolarisent (ce qui s'explique en partie par la carte scolaire et par le choix des familles). Jusqu'à présent, la sociologie française s'est davantage attachée à expliquer les inégalités de réussite scolaire par des facteurs individuels. Quelques recherches ont toutefois montré que l'établissement exerce une influence spécifique sur les performances des élèves au niveau du collège (Duru-Bellat & Mingat, 1988, Grisay, 1990, 1993, 1997) comme au niveau du lycée (Le Bastard-Landrier, 2002). Par ailleurs, certains travaux anglo-saxons (Thrupp, 1999, Opdenakker & Van Damme, 2001) ont mis en évidence l'existence d'une relation forte entre la tonalité sociale du public d'élèves, et certains processus scolaires.

Ces recherches suggèrent que la tonalité sociale des établissements scolaires opère à partir de trois types de processus : elle influencerait i) l'organisation, le management et le climat de l'établissement, ii) la quantité et la qualité de l'instruction délivrée en classe, et iii) les attitudes, aspirations et comportements des élèves et leur groupe de référence. C'est ce dernier type de processus qui fera l'objet de développements dans cette contribution.

Les résultats présentés sont issus d'un travail exploratoire conduit au niveau du primaire et du lycée en 2002-2003 par l'IREDU poursuivant un double objectif : d'une part, mettre en évidence l'influence de la composition sociale et scolaire du public sur la réussite ; d'autre part, identifier les processus par lesquels transitent l'effet de la composition du public.

Pour cela, une analyse quantitative a été conduite sur la base d'un échantillon de 27 établissements (soit environ 2000 élèves scolarisés en classe de seconde). Elle a montré que les élèves gagnent sur le plan de la réussite à être scolarisés auprès d'un public socialement favorisé en français comme en mathématiques. Ensuite, des analyses qualitatives ont été réalisées dans neuf lycées contrastés de l'académie de Dijon pour mettre en évidence les différents types de processus (organisationnels, pédagogiques et psycho-sociaux) susceptibles d'expliquer les différences observées. Sur ces établissements, ont été rassemblés a) des entretiens avec les proviseurs, b) des questionnaires administrés aux professeurs des classes de seconde concernant leurs jugements et leurs attentes vis-à-vis de leurs élèves, leurs pratiques pédagogiques, c) des questionnaires destinés aux surveillants sur la gestion de la discipline dans l'établissement, d) des questionnaires administrés aux élèves de 2^{nde} (niveau d'aspiration scolaire, pratiques de travail au quotidien...).

Cette communication se focalisera sur la partie qualitative de la recherche au cours de laquelle les représentations d'élèves scolarisés au sein d'établissements socialement contrastés ont été

comparées. Sont abordées l'estime de soi scolaire, le niveau d'ambition, la confiance en soi, le vécu de la scolarité dans l'établissement, et les relations inter-élèves.

L'estime de soi scolaire a été abordée à partir d'une question demandant aux élèves de s'auto-évaluer sur le plan scolaire¹. Les réponses varient sensiblement selon la tonalité sociale de l'établissement qu'ils fréquentent : à niveau initial et caractéristiques individuelles données, **les élèves ont une probabilité plus forte de s'estimer fort en mathématiques dans un lycée à tonalité sociale favorisée (+17,9%) ou défavorisée (+11,7%) plutôt que dans un établissement socialement hétérogène dans lequel l'auto-évaluation semble particulièrement sévère du fait de la comparaison sociale.**

Invités à indiquer le nombre d'années d'études supérieures envisagées, les élèves semblent relativement ambitieux : 70% d'entre eux pensent faire au moins trois ans d'études (dont 40% 5 ans et plus). Des variations sensibles dans leur niveau d'aspiration sont observées selon l'établissement qu'ils fréquentent (tableau 1).

Tableau 1 : Nombre moyen d'années d'études

Nbre moyen d'années	Origine favorisée	Origine moyenne	Origine défavorisée	Moyenne
Lycée favorisé	4,6	3,9	3,9	4,2
Lycée hétérogène	4,0	3,6	3,8	3,8
Lycée défavorisé	4,3	3,7	3,6	3,8
Moyenne	4,3	3,7	3,8	3,9

Les jeunes des lycées favorisés envisagent de suivre des études supérieures plus longues que les élèves des lycées défavorisés (significatif à .01). Dans le même sens, les élèves d'origine sociale favorisée prévoient de suivre des études plus longues que les élèves d'origine populaire (significatif à .01). Ces deux effets, contextuels et individuels, se combinent : les élèves défavorisés des lycées défavorisés sont ceux qui ont le niveau d'ambition le plus faible (3,6 années) et les élèves favorisés des lycées favorisés sont ceux qui ont le niveau d'ambition le plus fort (4,6 années).

Pour mesurer leur niveau de confiance en soi, il a été demandé aux élèves s'ils pensent réussir leur baccalauréat dès la première fois ? 75% des lycéens répondent par l'affirmative. On note que plus les élèves sont d'origine sociale favorisée, plus ils pensent réussir leur examen dès leur première tentative. Et à nouveau, cet effet individuel se conjugue avec un effet contextuel (tableau 2).

¹ Tu penses avoir un niveau scolaire : fort, moyen-fort, moyen-faible, faible ?

Tableau 2 : % d'élèves pensant réussir leur baccalauréat dès la première fois

	Lycées favorisés	Lycées hétérogènes	Lycées défavorisés	% moyen
Origine favorisée	83,4	78,3	77,2	80,5
Origine moyenne	73,0	75,5	67,3	72,4
Origine défavorisée	81,0	70,3	65,2	71,8
% moyen	80,4	74,2	68,4	75,0

Pour tous les élèves, l'optimisme est plus marqué dans les lycées favorisés. Les élèves d'origine défavorisée semblent les plus sensibles à la tonalité sociale de leur lycée : ils sont 65% à penser réussir leur examen dès la première fois quand ils sont scolarisés dans un lycée défavorisé, alors qu'ils sont 81% dans ce cas dans les lycées favorisés. L'importance du contexte est telle que ce pourcentage déclaré par les élèves d'origine défavorisés scolarisés dans les lycées favorisés (81%) est même supérieur à celui des élèves d'origine favorisée scolarisés dans les lycées défavorisés.

Les élèves ont ensuite été amenés à se prononcer sur leur établissement, sur le vécu de leur scolarité, le bien-être, le climat... en disant s'ils sont plutôt d'accord ou non avec les seize affirmations proposées². Globalement, ils portent un regard très positif sur leur établissement (ils prennent plaisir à y retrouver leurs camarades, ils considèrent que ce qu'ils y apprennent leur servira un jour, que la violence y est marginale...). Par contre, les élèves sont peu nombreux à récuser l'item « on s'ennuie rarement en cours », et s'avèrent assez partagés quant au regard que les enseignants portent sur eux.

Trois indicateurs apparaissent à cet égard intéressants : pour ce qui est de l'item « **c'est un lycée qui a une bonne réputation** », l'approbation est plus forte chez les élèves de milieu favorisé et de manière encore plus nette au sein des lycées favorisés : **94% de réponses positives chez les élèves favorisés des lycées favorisés et seulement 53% chez les élèves de milieu défavorisés des lycées défavorisés** (mais 91% quand ces derniers fréquentent des lycées favorisés). De la même manière, l'indicateur « **on apprécie de faire sa scolarité dans le lycée** » varie de **87% pour les élèves favorisés des lycées favorisés à 62% pour les élèves défavorisés des lycées défavorisés** (mais 83% quand ces derniers fréquentent un établissement favorisé). Un autre indicateur varie de manière convergente : c'est l'item « **il règne un climat propice aux apprentissages** ». Les chiffres varient cette fois de **73 % (pour les élèves favorisés des lycées favorisés) à 60% (pour les élèves défavorisés des lycées défavorisés)** et 68% quand ils sont dans un lycée favorisé.

² Ce que j'y apprend me servira un jour, C'est un établissement bien entretenu, C'est un lycée qui a plutôt une bonne réputation, Il règne ici un climat propice aux apprentissages, Je garderais un bon souvenir de mon passage ici, Je prends plaisir à y retrouver mes camarades, Je suis intéressé(e) par ce qu'on y apprend, La discipline et les sanctions sont claires, La plupart des enseignants sont compétents, La violence entre élèves reste marginale, Les élèves sont écoutés quand ils font des propositions, Les enseignants et les responsables sont plutôt disponibles, Les enseignants ont un regard plutôt positif sur les élèves, L'établissement est ouvert sur l'extérieur (sorties, projet...), On apprécie de faire sa scolarité dans ce lycée, On s'ennuie rarement pendant les cours.

Pour ces trois items, l'effet du lycée fréquenté est nettement plus fort que l'effet de l'origine individuelle. Les élèves d'origine favorisée du lycée favorisé semblent donc tout à fait conscients de leur avantage par rapport à leurs pairs. Ils se situent dans la perspective de ce que les psychologues sociaux appellent une comparaison descendante, qui se fait par rapport à quelqu'un d'inférieur à soi, et qui se veut par conséquent plutôt rassurante (Monteil & Huguet, 2002).

Toujours en ce qui concerne le vécu de leur scolarité, les élèves ont été amenés à se prononcer sur le niveau de leurs résultats scolaires s'ils étaient scolarisés dans un autre lycée : si 26% d'entre eux considèrent qu'ils seraient meilleurs dans un autre établissement, ce pourcentage varie fortement d'une part, selon l'origine sociale des élèves, d'autre part, selon la tonalité sociale des établissements. En effet, 22,3% des élèves d'origine défavorisée pensent que leurs résultats seraient meilleurs dans un autre lycée contre 28,2% d'élèves d'origine favorisée (significatif à .01). Par ailleurs, les élèves des lycées favorisés pensent deux fois moins souvent que les autres que leurs résultats seraient meilleurs s'ils étaient dans un autre établissement (significatif à .01) (tableau 3). **Ces élèves apparaissent là encore tout à fait conscients de leur « chance » (scolaire du moins) d'être scolarisé dans un établissement de tonalité sociale favorisée.**

Tableau 3 : % d'élèves pensant que leurs résultats seraient meilleurs s'ils étaient scolarisés dans un autre établissement

	Lycées favorisés	Lycées hétérogènes	Lycées défavorisés	Moyenne
Origine favorisée	13,6	28,9	27,9	22,3
Origine moyenne	17,9	27,9	47,3	27,4
Origine défavorisée	18,2	30,6	34,8	28,2
Moyenne	16,1	29,4	35,8	26,0

Plusieurs questions concernaient les relations entre élèves, avec l'idée d'explorer (de manière très succincte dans la présente recherche) les « ressources » que les lycéens trouvent au contact de leurs camarades. Un premier constat est que la grande majorité des lycéens (73%) déclarent que leurs meilleurs amis sont majoritairement dans leur établissement. Ce pourcentage est plus élevé dans les milieux favorisés (75,5) que dans les milieux défavorisés (70,6). Cette proximité apparaît indépendante de l'origine sociale des élèves et de la composition sociale de l'établissement fréquenté. **C'est donc bien la fréquentation quotidienne du même établissement qui crée ces liens entre élèves**, constat qui n'est pas sans portée politique, suggérant en particulier que la mixité sociale des établissements a certainement sans doute des « vertus socialisantes »... C'est aussi la fréquentation d'un certain type de public qui contribue à façonner leurs représentations, leur estime de soi scolaire, leurs aspirations, leur rapport au savoir, leur vécu de la scolarité... facteurs qui ne sont pas anodins dans l'explication de la réussite, ou de l'échec scolaire.